

Zeitschrift:	Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles. Géologie et géographie = Mitteilungen der Naturforschenden Gesellschaft in Freiburg. Geologie und Geographie
Herausgeber:	Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles
Band:	8 (1913-1919)
Heft:	3: Le peuplement des Alpes suisses : sa répartition et ses limites d'altitude
Artikel:	Le peuplement des Alpes suisses : sa répartition et ses limites d'altitude
Autor:	Montbas, H. de
Kapitel:	Introduction
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-306988

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INTRODUCTION

Lorsque, le 6 décembre 1917, j'arrivai à Fribourg, au sortir d'une longue captivité, j'étais bien loin de me douter qu'avant de me rendre à mon pays, l'hospitalière cité me permettrait de conquérir un diplôme de Docteur ès-sciences naturelles. Un heureux hasard — il y en a parfois ! — me fit rencontrer sur les bords de la Sarine un maître de l'enseignement géographique chez lequel j'avais eu déjà l'occasion de le constater, la science la plus étendue, s'alliait à la plus grande bienveillance. Grâce au professeur Girardin, j'avais pu déjà présenter au Diplôme d'Etudes supérieures de la Sorbonne, en 1912, quelques notes sur la répartition du peuplement dans les hautes vallées de l'Oberland bernois ; grâce à lui encore, j'avais pu, durant mon exil en Allemagne, garder quelque contact avec une science qui m'avait toujours particulièrement attiré, et c'est l'exemplaire de la « Géographie Humaine » qu'il me fit alors parvenir, qui m'a suggéré les observations d'où est sorti le présent travail.

J'avais été frappé, en parcourant l'œuvre magistrale de Jean Brunhes, par l'une des idées directrices de cette œuvre, à savoir l'adaptation de l'homme aux milieux géographiques les plus différents comme aussi les plus hostiles, en apparence, à tout établissement humain. Mes fréquents séjours en Suisse, les recherches auxquelles je m'étais livré, en 1912, sous la direction de M. Emm. de Martonne, pour essayer de dégager les lois de l'habitat en haute montagne, tout, en un mot, m'invitait à approfondir davantage cette question. Grâce à la généreuse hospita-

lité offerte par le gouvernement helvétique aux internés, je me retrouvais, en 1918, dans les conditions les plus favorables pour poursuivre ces recherches dans un pays qui est par excellence un laboratoire de géographie. Comment résister à la tentation de renouer avec une science qui avait tant d'attrait, surtout lorsqu'avec son affabilité coutumière, le professeur Girardin m'eut admis à suivre son enseignement, et ouvert toutes grandes les portes de son Institut de géographie ? Des étudiants venus de tous les points de l'Europe s'initiaient, sous sa direction, au travail personnel, seul aboutissement logique de la culture universitaire. Je ne puis que les remercier, eux et leur maître, de l'accueil qu'ils voulaient bien faire à leur nouveau camarade et disciple : les heures passées au milieu d'eux comptent parmi les meilleures auxquelles *l'interné* de jadis aime à se reporter.

C'est encore le professeur Girardin qui me détermina à transformer en une thèse ce qui n'était primitivement qu'un simple plan de séminaire — ce que nous appelions à Paris une leçon d'étudiant. — Grâce aux facilités que le service de l'Internement voulut bien m'accorder en considération du but poursuivi, il me fut possible de compléter, par de nombreuses observations sur le terrain, l'étude commencée à Paris en 1912 ; ces observations, jointes à celles que la carte Siegfried au 1 : 50 000 me mettait, pour ainsi dire, d'elle-même sous les yeux, m'amènerent progressivement à dégager sinon des lois — le mot serait prétentieux ! — du moins un certain nombre de conditions générales, partout identiques, régissant l'établissement et la répartition de l'habitat de haute montagne. Les raisons de cette répartition ne devaient plus être cherchées *en haut*, dans la limite des neiges permanentes, mais *en bas*, dans le niveau de base du système hydrographique de la région considérée. La limite des neiges est une conséquence — climat, altitude, pluviosité ; — elle n'est pas un fait primitif. D'autre part, des phénomènes purement économiques jouent dans cette répar-

tition un rôle qu'il serait imprudent de négliger ; au premier rang figurent la *route* — route de voitures, voie ferrée, funiculaire — et l'*exploitation* de la montagne — alpages, forêts, carrières. Ainsi peut-on, en définitive, obtenir une réponse à cette question, qui se pose à tout voyageur quelque peu observateur, lorsqu'il parcourt la Suisse : Comment se fait-il que la montagne soit habitée, peuplée, dans des endroits souvent sauvages, dans des conditions parfois paradoxales ?

Le présent travail est un essai de synthèse de tous les éléments de cette réponse, en même temps qu'une étude sur l'un des aspects du problème général signalé plus haut : l'interdépendance réciproque de l'homme et de son milieu. A ce problème, la géographie seule peut donner une solution, et toute recherche d'ordre économique se trouve, sans elle, vouée à l'échec.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier ici M. le Professeur Glücksmann, alors Doyen de la Faculté des Sciences, qui a bien voulu me faciliter dans une si large mesure l'accession à l'examen, et M. le Professeur Musy, dont la bienveillance m'a été si précieuse en mainte rencontre. Je ne saurais oublier enfin combien je suis redevable à l'enseignement de MM. les Professeurs de Girard et Turmann, et je suis heureux de leur exprimer une dernière fois ma reconnaissance pour la sympathie et l'aide si efficaces que j'ai constamment trouvées auprès d'eux.

H. de Montbas.

